

« Jan Martens, RULE OF THREE - Une tempête intime », Evelyne Bauer, *Cutting Edge*, 30 septembre 2017. ****

Jan Martens, *Rule of three* ****

Une tempête intime



© Phile Deprez

Jan Martens aime les gens. Il aime les montrer sous toutes leurs coutures et avec toutes leurs particularités et aborde avec intelligence leurs cicatrices et leurs doutes. Dans *The common people*, il a rempli la scène de personnes ordinaires qui se rencontrent pour la première fois, dans *Rule of Three*, Martens a choisi trois artistes qui lancent leur personnalité spécifique de manière convaincante dans la bataille. Son nouveau spectacle traite une fois de plus d'individus qui cherchent leur place dans un monde effréné, mais cette fois, il mise sur la force brute. Et ça marche !

Pour *Rule of Three*, Martens fait appel au percussionniste et électro-acousticien NAH qui se produit sur scène et il se révèle un excellent choix. De même que les trois danseurs, ce musicien est un artiste à la voix tout à fait particulière. NAH fait aussi bien écho aux *beats* des boîtes de nuit underground qu'au *metal* et au jazz, et ses *sets* parviennent à merveille à recréer une société éclectique. Avec le relief de sa partition, il donne corps à la scène, soutenu en cela par des textes projetés qui suggèrent une ligne narrative fragmentée. Si le spectacle requiert quelque réflexion de la part du spectateur pour produire un cadre, il se prête en même temps à se laisser intensément submerger par lui, simplement renversé dans son fauteuil.

Les scènes du triptyque de Martens se fondent de manière organique. Les danseurs apportent une amorce d'histoire, de chapitre, de souvenir et subissent une évolution chemin faisant. Ils entament le spectacle avec des visages affligés et leurs mouvements rigides suivent aveuglément les rythmes rapides de NAH. Ils savent cependant merveilleusement bien doser leurs mouvements : le spectacle s'emballe pour ensuite se déconstruire en douceur, tandis que les trois figures différentes se distinguent toujours davantage tout en convergeant de plus en plus.

Martens a construit son spectacle avec intelligence et a bien compris le principe de la règle de trois. Quand deux danseurs partagent la scène, on ne peut s'empêcher de les comparer, mais quand il y a trois performeurs, on les aligne côte à côte et on les laisse se prendre mutuellement pour modèle et s'influencer. Julien Josse, Courtney May Robertson et Steven Michel, des personnalités chacune singulière, parviennent néanmoins à réaliser une performance cohérente en adoptant les uns et les autres leurs mouvements respectifs et en leur donnant chacun une couleur différente.

Dans *Rule of Three*, Martens engage tout son talent. Ses danseurs sont un à un de fortes personnalités avec chacun un vocabulaire gestuel très personnel. Ils se montrent aussi lyriques et humoristiques que bruts et tempétueux. De concert avec les constructions musicales excentriques de NAH, les danseurs de Martens créent un univers dans lequel les gens se démènent pour atteindre l'originalité et l'unicité et aspirent en même temps à la tranquillité et la solidarité. Le spectacle est impressionnant dans son intimité. Ce qui pourrait être trop mélancolique ou trop transparent est surtout incroyablement beau chez Martens.

Evelyne Bauer

© Cutting Edge – 30 septembre 2017